

AVENUE B PRODUCTIONS

PRÉSENTE

LAURENT LAFITTE LUÀNA BAJRAMI VICTOR BONNEL EMMANUELLE BERCOÏ

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

L'HEURE DE LA SORTIE

UN FILM DE
SÉBASTIEN MARNIER



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2018
Official Selection

LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN **L'HEURE DE LA SORTIE** de Christophe DUFOSSE
© Editions DENOËL, 2002 - Paris, France

MUSIQUE ORIGINALE **ZOMBIE ZOMBIE**



GRINGE, GRÉGORI MONTEL,
VÉRONIQUE RUGGIA-SAURA, THOMAS SCIMECA, ADÈLE CASTILLON, MATTEO PEREZ, THOMAS GUY, LÉOPOLD BUCHSBAUM
AVEC LA PARTICIPATION DE PASCAL GREGGORY

SCÉNARIO, RÉPÉTITION ET MONTAGES : SÉBASTIEN MARNIER. PRODUITRICE CAROLINE BONMARCHAND. IMAGE ROMAIN CARCANADE. MONTAGE ISABELLE MANQUILLET. SON BENJAMIN LAURENT. EMMANUEL CROSET. DÉCORIS GUILLAUME DEVERCY. COSTUMES MARITÈE COUTARD. 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR SÉBASTIEN MATUCHET. DIRECTRICE DE PRODUCTION ISABELLE TILLON. LA BIENNALE DI VENEZIA. SULLYMA. UNE COPRODUCTION AVENUE B PRODUCTIONS ZL PRODUCTION. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + - OCS - EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 11 - MANON 8 - SOFITVCINE 5 - SOFICINEMA 11 DÉVELOPPEMENT - AVEC LE PRÉFÈRENTIEL DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE L'ANGOLA - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - EN ASSOCIATION AVEC CELLULOID DREAMS ET HAUT ET COURT DISTRIBUTION

avenue B

* 11e France

FRANCE 2

CANAL+

OCS

Maïor 8

SOFITVCINE

THE DIRECTORS' DANCE

ANGOA

HOLLYWOOD

CONTACTS

PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux
6, place de la Madeleine – 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr
tonyarnoux@orange.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Lorsque Pierre Hoffman intègre le prestigieux collège de Saint Joseph il décèle, chez les 3^e 1, une hostilité diffuse et une violence sourde. Est-ce parce que leur professeur de français vient de se jeter par la fenêtre en plein cours ? Parce qu'ils sont une classe pilote d'enfants surdoués ? Parce qu'ils semblent terrifiés par la menace écologique et avoir perdu tout espoir en l'avenir ? De la curiosité à l'obsession, Pierre va tenter de percer leur secret...

AU CINÉMA LE 9 JANVIER 2019

2017 – FRANCE – VF – 1h43 – 2.35 – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

ENTRETIEN AVEC

SÉBASTIEN MARNIER

À l'origine de *L'Heure de la sortie*, il y a un roman de Christophe Dufossé, sorti en 2002. Qu'est-ce qui vous a convaincu d'en faire un film ?

Dès la première lecture, ce roman a éveillé en moi un torrent d'images et de situations très évocatrices : un professeur de collège qui se suicide pendant un cours, une forte suspicion entourant les élèves, un projet mystérieux... La semaine d'après j'ai pris une option sur les droits du livre, sans producteur, sans financement, sans rien... Mise à part la certitude que cette histoire était la promesse d'un film très fort. J'ai longtemps espéré que ce soit mon premier film, mais il était certainement trop ambitieux pour un coup d'essai. Alors je l'ai mis de côté, sans jamais en faire le deuil. Même lorsque je travaillais sur *Irréprochable*, j'en parlais à ma productrice, Caroline Bonmarchand, qui était aussi très intéressée par le projet et m'a poussé à le reprendre. Dix ans après la première version du scénario, je me suis mis en tête de le réécrire intégralement, sans passer par une nouvelle lecture du roman. Je sentais qu'il fallait que je reste sur mes impressions, le souvenir que j'en avais et les situations que ma mémoire avait sélectionnées ou inventées au fil du temps. C'est à travers ce flou et ces réminiscences que sont progressivement apparus les contours du film que je voulais vraiment réaliser.

En quinze ans, le monde a bien changé, et votre réécriture porte la trace de ces bouleversements.

On écrit toujours dans un contexte qui conditionne et oriente notre regard. Je me suis lancé dans cette nouvelle adaptation en 2016, alors que le monde en général et la France en particulier étaient traversés par des inquiétudes nouvelles. La réalité s'est durcie, et le regard des enfants sur le futur aussi.

Vous pensez que cette génération a encore plus de raisons que la précédente d'être désespérée ?

Cette génération me semble surtout plus consciente du monde dans lequel elle vit. Nous avons fait un très long casting pour trouver les enfants de la classe de 3ème 1 et plus particulièrement le groupe des 6. À chaque fois, on leur a posé des questions sur

leurs peurs, leurs angoisses et nous avons été frappés par leur acuité mais aussi par le pessimisme de leur vision du monde. Sans surprise, les récents attentats étaient ce qui les reliait les uns aux autres comme un fil invisible. Dans leur collège, à chaque rentrée, on les informe des différentes règles à suivre en cas d'attentat. On leur explique qu'ils ne doivent pas rester sur le perron de l'établissement avec leurs amis parce que le risque de se faire tirer dessus est plus élevé. Il n'en faut pas plus installer dans l'esprit d'un enfant l'idée que le chaos rôde à proximité... Si cette peur collective ne nous a pas étonnés, nous avons été en revanche surpris par leurs angoisses liées aux questions écologiques, par leur conscience que l'homme est en train de tuer la planète et de faire disparaître les animaux. C'est une génération qui vit dans un chaos et qui a envisagé une certaine idée de la fin d'un monde.

Mais dans votre film, la menace ne vient pas de l'extérieur, mais plutôt des élèves...

C'est en tout cas le point de départ : même si elle décide d'agir contre elle-même et non contre les autres, il y a chez cette bande d'adolescents quelque chose du groupuscule extrémiste – leur désespoir a entraîné la radicalisation de leur esprit. Mais les professeurs ne sont pas en reste : ils sont démissionnaires, indifférents aux souffrances de ceux sur lesquels ils sont censés veiller. Dans le film, il y a une forme d'aveuglement et d'irresponsabilité du corps enseignant, qui fait l'autruche alors qu'il sait qu'une colère sourde et anormale hante l'école. Pire : les professeurs relativisent la violence et le jusqu'au-boutisme dont les élèves sont capables. Et c'est cette tension, cette ambiguïté-là qu'il s'agissait d'explorer : je voulais qu'on ne sache jamais qui sont vraiment les monstres, les adultes ou les enfants.

Et où se situe Pierre, le personnage du professeur remplaçant ?

Entre les deux. Dès son arrivée à St-Joseph, on sent bien qu'il n'a pas les codes ; il ne connaît pas ce genre d'établissement privé élitiste mais aussi et surtout il a un vrai problème de communication. C'est à travers les autres personnages que nous découvrons qui il est vraiment : son milieu social, à l'opposé de celui des enfants, son homosexualité, sa peur de faire des choix et de s'inscrire dans une vie pleinement adulte. Pierre est un personnage qui fait le lien entre le spectateur et le groupe des adolescents parce qu'il franchit plusieurs fois la ligne rouge en les suivant jusque chez eux. Et c'est parce que Pierre veut percer leur secret qu'il va se perdre lui-même.

Si *L'Heure de la sortie* dit certainement quelque chose de l'école, de la relation brisée entre l'adulte et l'enfant, le pédagogue et l'élève, le film est surtout un suspense : plus Pierre se « rapproche d'eux », et plus il va sombrer, plus il va être empoisonné par la vision nihiliste des 6.

Comment avez-vous construit ce rapport de force entre Pierre et ses élèves, qui court et évolue tout au long du film ?

L'élément fondateur de ce projet était de trouver la manière de donner à ressentir l'opacité du monde adolescent. *L'Heure de la sortie* ne parle que de ça : comment les adultes que nous sommes ne parviennent presque jamais à percer le mystère de l'adolescence ; et pourtant nous en avons tous été ! Je sais que les ados peuvent rendre impénétrable leur monde car j'ai moi-même vécu des choses très douloureuses à cet âge-là et ce n'est qu'à 33 ans, en écrivant mon premier roman *Mimi*, que mes parents ont découvert les violences que j'avais endurées au collège. La mise en scène devait donc dresser un mur entre Pierre et le groupe des 6. Je n'ai pas voulu que Laurent Lafitte rencontre les jeunes acteurs avant le premier jour du tournage. Je savais que cela allait créer, des deux côtés, une forme de méfiance, mais aussi une forme d'électricité et de tension naturelle. Laurent a même refusé de déjeuner avec eux pendant deux semaines : il était important pour nous de raréfier les interactions, d'éviter les connivences afin de conserver un certain inconfort dans les rapports. Ce groupe représente pour Pierre une altérité opaque, un microcosme qu'il ne parvient pas à pénétrer et dont pourtant, il voudrait faire partie.

Comment avez-vous constitué ce groupe d'adolescents ?

Nous avons auditionné presque 150 jeunes. Il y a d'abord les deux leaders de la bande, Luàna Bajrami (Apolline) et Victor Bonnel (Dimitri), dont un simple regard sur les photos m'a permis de comprendre que ce serait eux. En fait, je cherchais des acteurs à l'orée de la puberté, des êtres qui étaient encore pleinement des enfants mais qui dégageaient déjà une maturité étrange, presque inquiétante pour leur âge. On a tourné le film il y a plusieurs mois, et c'est assez saisissant de voir ces adolescents aujourd'hui : ils ont mué, quelque chose a changé en eux, ils se sont transformés. Et je suis content que le film soit parvenu à les cueillir au seuil de cette mutation, dans cette période d'indistinction, d'entre-deux totalement fascinant.

Pourquoi en avoir fait des surdoués ?

Cette surintelligence est venue très naturellement lors de la réécriture, comme une manière d'accuser la singularité de cette bande. Il fallait les démarquer des autres enfants de l'école, appuyer le trait. Par ailleurs, il était nécessaire d'en faire des adversaires intellectuellement coriaces face à leur professeur : qu'ils soient en mesure de le mettre en déroute, de le déstabiliser sur son terrain même, celui du savoir et de la pensée. Ces enfants devaient avoir quelque chose d'exceptionnel, dégager d'emblée une puissance et une sophistication inquiétantes, à l'instar des enfants du *Village des damnés* ou de ceux du *Ruban blanc* de Michael Haneke. J'avais également en tête les

romans graphiques de Charles Burns et la manière dont il y représentait la monstruosité adolescente.

Pierre est jusqu'au bout condamné à spéculer sur leurs motivations. Un peu comme le spectateur, à qui vous dissimulez délibérément pas mal de choses...

L'Heure de la sortie est un film qui contemple une tragédie en marche et qui donne à ressentir viscéralement la faillite implacable du monde. L'idée était de faire évoluer l'histoire tout en conservant une part de mystère quant aux intentions des enfants : Que préparent-ils ? Et pourquoi ? Veulent-ils se débarrasser de leur professeur ? Sont-ils au contraire victimes d'une machination extérieure ? Je voulais conserver toutes ces potentialités en suspens, qu'elles flottent dans l'air et tordent les perspectives de chaque séquence. L'objectif était de partir d'une intrigue indécise, presque immobile, et de faire monter minute après minute un sentiment d'inquiétude, d'appréhension, de panique. C'était déjà la même construction en sourdine dans *Irréprochable*. Dans *L'Heure de la sortie*, quelque chose gonfle entre les murs de cet établissement, comme une rumeur, on sent que ça peut exploser à tout moment. Seulement, je voulais que cette inquiétude soit moins appuyée par les péripéties que par la mise en scène, la durée des plans et la texture du film. Je voulais que le découpage et le montage agissent comme une contagion, comme une hypnose sur Pierre et sur le spectateur.

Le travail sur le son, dans vos deux films, participe de cette étrangeté. Dans *L'Heure de la sortie*, la bande-son est ainsi lardée de bruits parasites, souvent d'origine inconnue. Comment avez-vous opéré cette sélection ?

« Parasitaire », c'est vraiment le mot. Dans chaque scène, il y a souvent un son perturbateur, lancinant, auquel on ne fait pas attention mais qui finit par se loger dans la tête du spectateur comme un petit insecte. Ce peut être un bébé qui pleure dans la pièce à côté, une alarme, ou bien le ronronnement d'un frigo... Mais peu importe sa source ou sa nature, je voulais que cette matière sonore soit invasive, anxiogène, à la fois familière et déroutante.

En vérité, le travail sur le son renvoie directement à ce qui me passionne le plus au cinéma : laisser courir une sensation d'angoisse dont les causes ne sont jamais clairement identifiables.

Il est d'ailleurs parfois difficile de distinguer ce qui relève des bruitages et ce qui relève de la musique de *Zombie Zombie*, avec qui vous collaborez une nouvelle fois.

Toutes les couches sonores sont intrinsèquement liées. Pour la séquence introductive, j'ai demandé à Etienne Jaumet, Cosmic Neman et Jérôme Lorichon, qui forment le groupe *Zombie Zombie*, de me trouver un « son » pour le soleil. Ou, plus précisément :

une texture sonore capable de rendre compte de cette chaleur écrasante, qui s'abat sur le film tel un couvercle. Je voulais que la séquence transpire par le son. Pour le reste du film, il s'agissait de composer une musique qui devait à la fois convoquer des forces telluriques, accompagner le dérèglement du monde et incarner la crise existentielle que traverse Pierre.

À l'image aussi on transpire beaucoup. Pourquoi situer l'histoire en pleine canicule ?

C'était une manière de prendre le contrepied de l'imagerie glauque habituelle du film de genre : la nuit, le brouillard, les teintes froides. Je voulais qu'on s'installe dans le film comme dans une étuve, que la sensation de cloisonnement, de chaleur, d'étouffement empoisonne progressivement l'esprit du spectateur. Cela tombait d'ailleurs bien, puisque la météo nous a réellement offert des journées de tournage caniculaires. Surtout dans la salle de classe, où il devait faire plus de 40 degrés. L'objectif était que l'on ressente l'affaissement physique et la lourdeur occasionnés par cette chaleur chronique qui agit comme une camisole, au point de rendre fous ceux qui la subissent.

C'est du reste ce qui arrive au personnage de Pierre, qui est pris de bouffées de plus en plus délirantes, proches de l'hallucination.

Je voulais surtout montrer que l'univers domestique et mental de Pierre était inexorablement contaminé par la peur, la folie. J'aime l'idée que le décor prenne en charge la démence du personnage, comme dans *Répulsion* de Roman Polanski. Néanmoins, il ne fallait pas se contenter de ces quelques manifestations plus ou moins hallucinatoires : c'est le corps du film dans sa totalité qui devait être régi par l'angoisse. Cela s'est joué au cadre d'abord : les plans sont souvent fixes, au cordeau, et lorsqu'il y a un mouvement de caméra, celui-ci est insidieux, presque imperceptible – par ailleurs, je rappelais toujours à mon chef opérateur, Romain Carcanade, qu'il fallait que la caméra soit étrangement basse comme dans la plupart des films de Carpenter et des slashers movie de mon adolescence (*Massacre à la tronçonneuse* en particulier). Nous avons également utilisé une série d'objectifs anamorphiques pour donner au scope cette distorsion et ces flairs si particuliers ; par cette grammaire, le film flirte avec le genre et me permet en quelque sorte de déréaliser le monde. Comme dans *Irréprochable*, c'est en faisant ce pas de côté que je me sens à ma place pour parler des sujets sociétaux et politiques qui me tiennent à coeur. Le film s'est également beaucoup réécrit et déconstruit au montage : en effet, plus le récit s'enfonce (et Pierre avec lui), et moins je contextualise les séquences. Lors des passages où celui-ci espionne les enfants, l'idée était ainsi que le spectateur oublie progressivement sa présence. C'est ce qu'on a essayé de faire avec la séquence de la piscine entre autres, où jusqu'à son intervention, il était impossible de savoir si Pierre était oui ou non en train de les observer. Il fallait que la fascination autour de ces enfants opère par gradation, jusqu'à monopoliser toute l'attention du personnage principal.

Qui est véritablement le personnage principal : Pierre, ou les enfants ?

Je dirais que ce sont les enfants... vus à travers le regard de Pierre ! Contrairement au roman, davantage focalisé sur la figure de Pierre et attaché à la radiographie d'un monde enseignant en plein désarroi, je voulais placer les enfants au premier plan de l'histoire, que le face-à-face entre Pierre et eux fasse constamment battre le cœur de la mise en scène. Ainsi, à partir du moment où il décide de les suivre et d'enquêter sur eux, les intrigues et les personnages annexes se diluent, toute cette épaisseur feuilletonnesque est discrètement estompée au montage. Mais en vérité, cela accompagne l'évolution de Pierre, dont l'horizon se réduit peu à peu pour ne plus se focaliser que sur les enfants.

La fin du film est particulièrement fataliste. Mais d'un autre côté, vous filmez aussi une réconciliation : entre le monde des adultes et celui de l'enfance. Face à l'imminence du désastre, ils regardent dans la même direction et se donnent la main.

L'Heure de la sortie doit être appréhendé comme un vrai film politique et cette fin devait créer une image forte et synthétique en réaction au désastre. Or, le fait que le professeur intègre le groupe à ce moment précis crée une émotion contradictoire, presque positive, qui me plaisait beaucoup. Durant tout le film, ces deux générations se sont dévisagées sans jamais se comprendre, ni même s'écouter. Et il suffit que la catastrophe se concrétise devant eux pour que leur détresse devienne enfin symétrique. Ce qui me frappe le plus depuis quelques années, c'est de voir plusieurs catastrophes se dessiner sous nos yeux et pourtant, la plupart de nos dirigeants et les lobbies financiers y restent aveugles. Leurs décisions vont presque toujours dans le mauvais sens et l'on sent que le monde pourrait basculer d'un jour à l'autre à plusieurs endroits de la planète. Sur les questions terroriste et écologique, c'est frappant. Et à chaque fois, c'est la même chose : il faut attendre que la catastrophe se produise pour que le « vivre ensemble » et la prise de conscience collective puissent prendre corps. C'est fascinant ! À la fin du film, face à la catastrophe, les deux générations nageront ensemble mais dans les eaux sombres du même cauchemar.

Propos recueillis par Louis Blanchot.

À propos de **SÉBASTIEN MARNIER**

Après des études d'Arts Appliqués et de Cinéma, Sébastien Marnier a publié trois romans, *Mimi* et *Qu4tre* chez Fayard en 2011 et 2013 puis *Une vie de petits fours* chez JC Lattès en 2013.

Il est le co-auteur de la série d'animation *Salaires nets et mondes brutes* diffusée en 2016 sur Arte, adapté de son propre roman graphique publié chez Delcourt.

Sébastien Marnier a réalisé trois courts métrages et un long métrage *Irréprochable* qui a connu un beau succès public et critique (qui a valu à Marina Foïs une nomination au César de la meilleure actrice en 2017).

L'Heure de la sortie est son deuxième long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|------------------------|-----------|
| Laurent LAFITTE | Pierre |
| Emmanuelle BERCOT | Catherine |
| GRINGE | Steve |
| Grégory MONTEL | Michel |
| Pascal GREGGORY | Poncin |
| Luàna BAJRAMI | Apolline |
| Victor BONNEL | Dimitri |
| Véronique RUGGIA SAURA | Françoise |
| Thomas SCIMECA | Victor |
| Adèle CASTILLON | Clara |
| Matteo PEREZ | Sylvain |
| Thomas GUY | Brice |
| Léopold BUCHSBAUM | David |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|----------------------|------------------------------------|
| Réalisation | Sébastien MARNIER |
| Scénario, adaptation | Sébastien MARNIER Elise GRIFFON |

D'après l'œuvre originale « L'heure de la sortie » de Christophe DUFFOSÉ
© Éditions DENOËL, 2002 – Paris, France

| | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|
| Image | Romain CARCANADE |
| Montage | Isabelle MANQUILLET |
| Son | Benjamin LAURENT Emmanuel CROSET |
| Décors | Guillaume DEVIERCY |
| Costumes | Marité COUTARD |
| 1 ^{er} assistant réalisateur | Sébastien MATUCHET |
| Directrice de production | Isabelle TILLOU |
| Directrice de postproduction | Xénia SULYMA |
| Musique originale | Zombie Zombie |

UNE COPRODUCTION **AVENUE B PRODUCTIONS 2L PRODUCTION**
AVEC LA PARTICIPATIONS DE **CANAL + – OCS** – EN ASSOCIATION AVEC **LA BANQUE POSTALE**
IMAGE 11 – MANON 8 – SOFITVCINÉ 5 – SOFICINEMA 11 DEVELOPPEMENT
AVEC LA PARTICIPATION DU **CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,**
DE **L'ANGOIA** – AVEC LE SOUTIEN DE **LA RÉGION ILE-DE-FRANCE** –
EN ASSOCIATION AVEC **CELLULOID DREAMS** ET **HAUT ET COURT DISTRIBUTION**

© Avenue B Productions - 2L Productions